

25.II.1969

Cher Edouard,

ci joint deux poèmes. Un de moi, cette Demande, l'autre de Ladislav, celle La Chanson printanière des couteaux. Les poèmes ^{pour} dans le catalogue de l'exposition. J'ai fait l'essai de corriger quelques expressions. Nous te prions de faire la révision de deux poèmes, de les corriger - et après, toute suite, renvoie les à Ladislav à Trébiš. Moi j'ai fait les traductions des poèmes de Marour et de Bernard. Et avec Ladislav j'ai contrôlé sa traduction de ton exposé pour le catalogue.

Mais nous sommes au commencement du printemps et qui sait qu'est ce que se passera dans le future. Quel surrealisme nous surprendra. Quelle fatalité, quelle absurdité. Il y a quelques semaines la deuxième vague de l'occupation allait se répandre. La crise devient permanente - comme jadis la théorie de la révolution permanente - et latente et implicite. C'est à cause d'un fait curieux. L'idée est devenu permanentement militante. Car il existe le but valable pour tous, le but unanime. C'est clair: sous chaque l'occupation, dans chaque guerre, sous chaque joug naît l'évolution révolutionnaire, ce progrès angélique, pure et absolu.

Pas Chwejk. Car Chwejk ne savait pas se brûler. Parmi les autres, on a fait cet anecdote. Ecoute. De l'humour

noire révolutionnaire. Voilà: Deux types tchèques se rencontrent. L'un regarde l'autre avec l'air pleine d'envie. "Ach, quelle belle oreillère que tu as! D'où?" L'autre tait ^{un} moment, et après il dit: "Tire pour toi aussi!"

"L'art s'est absorbé dans les armes et il faut changer le monde" a proclamé le tchèque Hamlet III. ou IV. Voilà.

Je fais rien. Pris dans le piège. J'ai beaucoup à dire, un tas de choses. Mais tous est emprisonné dans l'abîme de l'intérieur.

L'exposition des alchymages et des collages de Ladislav est belle. Il représente très bien Phases.

Comme esprit comme ~~am~~ je suis souvent chez toi.

Mes amitiés à Simone.

Salut! Je te serre la main.

Fraternellement

